



maison d'enfants de *p*enthaz



RAPPORT 2021-2022

N° 150





Sommaire

Billet du Président du comité, Cédric Tronchet	4
Quelques mots du Directeur, Eric Hartmann	6
Et les fratries alors?... Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile	14
De l'avenir et d'autres choses fantastiques, chapitre 3... Orsat Radonic, responsable socio-éducatif	17
Le poids des maux... Noémie Kornfeld et Alexandre Jousse, éducateurs	21
Miroir mon beau miroir... Guillaume Piatti, cuisinier photographe	25
Matas perspective : tous en selle ! Lena Sancha, Cédric André, enseignants, Mathieu Morier, éducateur	28
Organigramme 2022	30
En chiffres, Ariane Cuhat, Comptable	31

Billet du Président du comité, Cédric Tronchet

« *Tout ce qui est gratuit n'a pas de valeur* »

Assertion populaire

En jetant un coup d'œil dans le rétroviseur de cette année 2022, je constate que rien ne change ... ou presque ! Heureusement le passage du covid-19 permet de mesurer l'écoulement du temps. En effet, si aujourd'hui les affres de cette pandémie semblent enfin derrière nous, pour le reste, rien n'a vraiment changé. Cela pourrait être une bonne nouvelle. Mais dans ma tête de Président de la très vénérable Maison d'Enfants de Penthaz cela ne sonne pas ainsi.

En écrivant ce billet, j'ai sous les yeux l'article du 21 juin 2019 du Journal de Cossonay qui relatait la tenue de l'assemblée générale de l'Association, assemblée qui avait vu mon élection au poste de Président. Dans cet article mon prédécesseur parlait de la future acquisition d'un bâtiment permettant l'agrandissement de l'Institution et mentionnait les tâches qui devaient encore être accomplies avant son ouverture à un nouveau groupe d'enfants.

Je relis également mon premier « Billet du Président » rédigé en novembre 2019. Et c'est avec beaucoup de tristesse que je constate qu'à peu de chose près, j'aurais pu le reproduire ici.

Et pourtant, ce n'est pas faute d'avoir travaillé. Dans un premier temps, notre Directeur, Eric Hartmann, a œuvré, avec l'aide de notre bureau d'architecte, à la réalisation de plans qui puissent permettre d'intégrer toutes les pièces nécessaires à l'accueil d'un

groupe de 8 enfants dans la maison historique et un groupe de 12 adolescents dans la maison acquise en 2019.

Le Comité s'est également attaché à la bonne réalisation de ce projet. En soutenant la direction, bien évidemment, mais également en mettant la main à la pâte. En novembre 2021, nous avons constitué une commission spécifique pour la construction visant à soulager le directeur d'un certain nombre de tâches, ainsi qu'une commission destinée à la recherche des fonds nécessaires pour la réalisation de ce projet.

Pour faire face à l'approche du début du chantier, le Comité s'est adjoint les services du BAMO (bureau d'assistance au maître d'ouvrage). Ce bureau coordonne et surveille les interventions des différents ingénieurs et maîtres d'états qui viennent faire des mesures et autres sondages dans le but de préparer le chantier. Il aura aussi, une fois le chantier démarré, pour but de prêter ses yeux d'expert en gestion de chantier à notre Institution.

Alors pourquoi de la tristesse dans mes yeux me demanderez-vous ? Parce que la demande de permis de construire n'a toujours pas pu être déposée. Initialement, nous avions prévu un dépôt du dossier en décembre 2020. Deux ans se sont écoulés et nous sommes encore très loin du premier « coup de pioche ».

Ce qu'il manque ? De la volonté ! Pas celle de l'Institution, ni celle de son Comité, mais bien celle du Canton. Celui-là même qui a demandé à la *mep* un agrandissement pour pouvoir accueillir un groupe de huit enfants âgés de quatre à douze ans.

Je passe sur les interventions des différents services étatiques (monuments historiques, direction générale de l'environnement responsable de l'évaluation énergétique des bâtiments et de l'affectation des sols) qui n'ont pas pour vertu d'accélérer ce genre de dossier. Je passe également sur les innombrables allers-retours entre le DGEJ (Direction générale de l'enfance et de la jeunesse) et l'OFJ (Office fédéral de la justice), qui tient le même rôle au niveau fédéral que la DGEJ, avec leurs cortèges de modifications et d'adaptations. Sans parler de la conceptualisation du projet pédagogique qui a permis d'obtenir une reconnaissance OFJ, indispensable au financement du projet et qui a nécessité plusieurs mois de travail à différentes personnes œuvrant au sein de l'institution.

Après s'être plié, de bonne grâce, à toutes les demandes et exigences de ces entités, nous avons enfin pu transmettre le dossier complet en main propre à la responsable de DGEJ en février 2022. On nous avait assuré d'une réponse avant l'été de la part du Conseil d'Etat qui doit formellement accepter le dossier avant son envoi à l'OFJ. Mais à ce jour, nous n'avons reçu aucune décision ! Il s'est passé neuf mois sans qu'aucune prise de position ne nous ait été communiquée.

C'est à ce moment qu'on revient à l'assertion populaire: «Tout ce qui est gratuit n'a pas de valeur». Les membres du Comité



de l'Association de la Maison d'Enfants de Pentha sont bénévoles. Ils œuvrent au service du bien commun et par là même de l'Etat de Vaud. Comme ils sont bénévoles, nul besoin d'y prêter attention. Leurs courses effrénées pour organiser et coordonner les travaux demandés par l'Etat de Vaud ne vaut rien au regard de ses hauts-fonctionnaires et de ses élus !

Alors oui, vous pouvez voir de la tristesse dans mes yeux, car je crains que cela ne dure encore longtemps. J'espère me tromper et comme chaque année à cette même période, je vais faire preuve d'optimisme

en disant que l'année prochaine verra le début des travaux.

Mes états d'âme ne m'empêchent pas d'être reconnaissant vis-à-vis de tous ceux qui travaillent à ce projet. Je tiens donc à remercier chaleureusement mes collègues du Comité qui donnent de leur temps et de leurs efforts pour la réalisation de cet agrandissement et pour le bon fonctionnement de notre Institution.

Mes remerciements vont également à ceux qui font fonctionner tous les jours notre institution, concierge, cuisinier, secrétaire, comptable, éducateurs, psychologue, responsable socio-éducatif, directeur. Ils continuent à faire leur travail avec engagement et dévouement tout en attendant, eux aussi, que les Grands de ce canton daignent baisser les yeux sur notre petite Institution.

Quelques mots du Directeur, Eric Hartmann

«Vous vous êtes déjà retrouvé dans une situation où vous saviez exactement ce qui allait se passer? Mais vous avez foncé tête baissée. Et quand ce que vous craignez le plus a fini par arriver, vous avez eu envie de vous mettre des claques tellement c'était prévisible. Mais vous êtes comme ça, vous vous faites du mal à chaque fois.»

Série : Once Upon A Time - Mary-Margaret

Préambule

A peine sorti de deux ans bien agités par un virus mutant et toute l'armada d'organisations contraignantes pour tous les professionnels, nous voilà à nouveau face à des questions à la fois qui concernent chacun et chacune et qui engagent indéniablement toute la communauté. Qui peut dire aujourd'hui comment nous allons passer l'hiver sur le plan calorifique? Pour autant que l'hiver se fasse! Le dilemme, et pas des moindres, concerne à la fois l'écologie, le confort individuel et collectif, mais aussi les questions sur l'augmentation d'une précarité galopante et de l'anxiété qu'une situation pareil suscite sur fond de guerre et d'atrocités quotidiennes.

Comment répondre aux augmentations des prix dans beaucoup de domaines d'un budget reconduit à l'identique, qui s'ajoute

aux questions liées aux éventuelles pénuries énergétiques. Nous voilà en tant que citoyens et professionnels au service des autres, confronté à mener une vraie réflexion face à l'augmentation des charges fixes et pas des moindres du côté du panier de la ménagère - Si les femmes ne sont plus les seules à faire les courses, l'expression « panier de la ménagère » reste et j'en profite – et par-là d'essayer de trouver des réponses pour y remédier en même temps que penser d'éventuelles coupures d'électricité.

Face à l'insécurité qui règne sur un hiver qu'on ne peut que souhaiter peu rigoureux, un comble pour la nature! Chacun se sent pressé comme un citron face aux augmentations des prix tout azimut, alors que les salaires pour la xième fois n'ont pas bougé dans nos métiers et que les contraintes de toutes sortes liées à la prise en charge de situations de plus en plus complexes et anxieuses, mettent à mal les professionnels dans un nombre considérable d'institutions du canton.

Pénibilité, arrêts maladie, burn-out, turnover, difficultés à recruter du personnel qualifié, démissions, de moins en moins de personnes s'intéressent au travail d'éducateur d'internat, qui plus est mal rémunéré en comparaison d'autres cantons romands et face aux trop nombreuses pressions à gérer.

Même si une proposition de notre faïtière l'AVOP, a été adressée au Conseil d'Etat et à tous les Chefs/fe des départements concernés, relatif à la proposition d'organiser des Assises du secteur social

institutionnel parapublic, alors même que depuis des années d'innombrables groupes de travail, au sein même de l'AVOP ont déjà réfléchi sur les questions qui concernent la reconnaissance et la pénibilité du travail, la revalorisation des salaires, ainsi que les questions liées aux énormes difficultés de recrutements. A quand de réelles actions pour redonner vie et envie d'entrer dans la peau de l'éducateur d'internat, avec ses arhythmies d'horaires et ses confrontations face aux prises de risques indispensable à l'adolescence ? Plutôt que d'imaginer encore une fois palabrer sur ce que tout le monde sait déjà.

C'est dans ce contexte morose, qui voit de nombreuses institutions en crises et des perspectives pas forcément réjouissantes sur l'aspect de l'engagement d'éducateurs, que notre projet de construction traîne en longueur, face à une inertie bureaucratique impressionnante, comme le souligne le Président du comité dans son billet. Chaque année, nous pensons pouvoir en parler, et finalement il y a beaucoup de choses à faire, mais pas grand-chose à dire, si ce n'est à suivre...

Fort heureusement, le rayon de soleil vient des jeunes que nous accueillons et malgré leurs difficultés, ils nous apportent à leur manière la motivation nécessaire pour avoir envie de les accompagner. Quant je dis les jeunes, je pense aussi à leurs parents, qui pour la plupart essayent de s'activer dans un travail de remise en question, nécessaire aux changements désirés.

Enfants placés, déplacés, même replacés...

«... Les éducateurs de terrain qui exercent un des métiers les plus complexe qui soit savent fort bien qu'ils ne peuvent et surtout qu'ils ne doivent pas tout faire. Leur métier qui les oblige à se remettre continuellement en cause n'est supportable que s'ils peuvent précisément le penser sans être en permanence contraints d'agir... »

Caroline Eliacheff

Mais au-delà de ces préoccupations, nous accueillons des jeunes qui se retrouve bien souvent contre leur gré, placés, marqué par la continuité et la durée, déplacés, marqué par des placements dans divers lieux d'accueil, voire replacés, marqué par un enchaînement de mesures ou, un retour chez le ou les parents qui n'a pas apporter les changements espérés et l'enfants se retrouve à devoir vivre un nouveau placement institutionnel.

Notre expérience souligne souvent notre capacité à devoir faire avec les résistances du ou des parents, avec les loyautés des enfants, pour simplement accepter la décision de placement. Dès lors que peut-on dire de ces séparations de plus en plus suspendues a des décisions de Justice auxquelles le ou les parents vont devoir se plier, comme par exemple un retrait du droit de déterminer le lieu de résidence de l'enfant (art. 310 CC) ou un retrait de l'autorité parentale (art. 311 et 312 CC).



Déjà déchiré, souvent en mille morceaux, l'enfant placé, enfant de la DGEJ (Direction générale de l'enfance et de la jeunesse), du TM (Tribunal des mineurs ou du SCTP (Service des curatelles et tutelles professionnelles), nous invite autour d'images d'une souffrance certaine. Il est souvent « ébréché » et, pour qu'il ne le soit pas davantage, séparé de sa famille. Déchirés, les enfants que nous accueillons le sont de bien des manières.

Trop souvent malmenés par des parents qui n'ont pas su ou pas pu leur offrir un environnement sécurisé, maltraités psychologiquement, physiquement abusés pour certains, pris en otage par une histoire familiale transgénérationnelle pleine de souffrance ou simplement chahuté par des circonstances accidentelles et des pères bien trop souvent absents, les voilà déchirés.

Ils le sont aussi parce que la séparation décidée par le service placeur pour les protéger, les arrache à un monde connu, pour les projeter dans l'inconnu. Déchirés enfin, de ne rien comprendre à ce qui est décidé « pour leur bien ». Ces enfants vivent pour la plupart des traumatismes qui touchent au désir de vivre, à la confiance en l'autre et à l'estime de soi. Les sentiments d'injustice font bien trop souvent partie des émotions qui les animent et avec lesquels l'éducateur va devoir composer.

Le juge, l'assistant social, les éducateurs ont mis en mots les motifs du placement, des mots dont ils peinent souvent à comprendre tout le sens. Dès lors, comme le souligne Micheline Gli-

enstein (1997 : L'enfant placé et le psychanalyste. Le journal des psychologues, 150, 36-37) : «... Ces enfants ont un rapport particulier avec leur histoire. Ils ne peuvent se l'approprier ni s'y reconnaître, elle leur est étrangère ».

En partie largué du monde qui leur était familier, ils vont du jour au lendemain essayer de naviguer dans un autre monde. Certains éprouvent un soulagement d'être accueilli avec bienveillance, de ne plus avoir peur ou mal, mais une part d'eux est restée là-bas, auprès du ou des parents. L'enthousiasme des premiers moments, le temps de l'idylle conforte enfants et professionnels dans le sentiment que la séparation est bénéfique voire qu'elle produit déjà ses effets. Dès lors les manifestations de mal être de l'enfant – en particulier dans l'après-coup d'une rencontre avec les parents –, sont souvent interprétées comme la preuve concrète que le ou les parents ne sont pas en mesure de répondre aux besoins de leur enfant.

Déchirés entre cet ici maintenant et cet ailleurs, les couleurs, les odeurs, les musiques de leur vie sont tout autre. Les enfants placés souffrent de déchirures anciennes et actuelles sans pouvoir les nommer ni reconnaître cette souffrance en eux. Leurs symptômes plus ou moins bruyants la traduisent, leur silence, leur inhibition ou leur comportement asocial en parlent à leur insu. Ils suscitent alors chez les professionnels toute une palette de sentiments, de l'empathie qui peut aussi virer au rejet.

Le travail de réflexion sur la prise en charge éducative, le « savoir-faire » un accompagnement adapté à chacun, dans une dynamique de groupe où tant d'histoires de familles se croisent et s'entrecroisent, fait partie de la culture institutionnelle. Il s'inscrit dans un mouvement sans cesse répété qui ne peut faire l'économie de ces réalités. Pour employer un mot qui colle aux exigences des prestations nécessaires pour accueillir des jeunes en manque certain de repères et de limites, la qualité des compétences appartient d'abord aux professionnels qui sont sur le terrain. Ils réfléchissent sur leur travail, et pas seulement en fonction de la mission de l'institution, assortie de l'obligation d'avoir une autorisation d'exploitation délivrée par la DGEJ, mais ils accordent une place prioritaire à la Tâche pour laquelle ils sont engagés. Ils doivent construire avec la réalité des problématiques éducatives d'aujourd'hui et tentent de répondre aux attentes de changements tant espérés, et ceci en sachant les effets traumatisants du placement qui se veut pourtant protecteur.

Que le placement résulte d'une décision judiciaire ou administrative semble finalement avoir peu d'influence sur les manières dont chacun se représente un dispositif qui demeure, avant tout, des services de l'Etat privant quotidiennement les enfants de leurs parents, les parents de leurs enfants. Ne se dissociant pas de ses parents, l'enfant paraît pour une bonne partie des placements et dans un premier temps, assuré que ce sont ces services sociaux ou la justice qui lui veulent du « mal » à lui et à sa famille. Il ne





peut envisager les mesures comme une éventuelle protection, il est méfiant et sa représentation oblige l'institution à clarifier son rôle, sa mission, son mandat d'accueil qui se définit comme une prestation de protection souvent imposée.

L'acte de séparation vient confirmer cette première représentation du placement. Quand les enfants s'en souviennent et racontent, que de cris et de pleurs traduisent la crainte et la violence symbolique de l'intervention. Même dans le cas de placements plutôt bien préparés, l'enfant semble particulièrement affecté par le discours et les craintes parentales. Il y a donc dans tout placement une forme de gravité qui ne peut échapper à l'enfant. Comme il y a dans tout placement des parents qui sont remis en cause ou qui se sentent remis en cause, et cela ne laisse pas l'enfant indifférent. Il y a, dès l'annonce de la décision de placement, une évolution dans la manière dont l'enfant va se représenter ses parents, mais également, comment il se représente face à des décisions qui lui échappent totalement.

Comment pourrait-il être libéré de ses craintes et de ses représentations ? L'enfant, qui n'avait pas pour autant conscience d'être en danger, devient un enfant protégé.

Plus qu'une forme de protection pour eux, les enfants se représentent le placement comme une sanction pour leur parent. La personne vers qui se retourne la colère et la peur autour de cet événement reste la personne physique, celle qui est présente, celle qui a

dit. L'enfant est loin de pouvoir envisager le système de protection dans son ensemble, avec son organisation et ses hiérarchies, et le visage du placement est souvent pour lui celui du travailleur social qui, même s'il n'est pas dépositaire de la décision finale, agit à une extrémité du cheminement pour le placement. Fort heureusement, il y a aussi des placement où parents et enfants sont demandeurs de la séparation, de toutes les façons, ce n'est que plus tard que l'enfant apprendra à dissocier les rôles des uns et des autres.

Certains enfants placés sont bien en souffrance, ils se sentent déchirés entre deux familles. Ils ont du mal les faire cohabiter en eux sereinement et l'éternel conflit de loyauté nous dit quelque chose. D'autres enfants sont dans une douleur qui les rend étranger à eux-mêmes, ils se construisent en s'adaptant à l'environnement et ses contraintes, ils font semblant et évitent la pensée, ils sont amputés d'une part d'eux-mêmes mais ne le savent pas. Michel Schneider dans *La tombée du jour* écrit : « *La douleur est une souffrance qui n'a pas trouvé quelqu'un pour la vivre. C'est le mal qu'aucun moi ne peut considérer ou penser, le mal sans nom, sans visage, le mal de personne.* »

Si, pour les adolescents et des adolescentes que nous accueillons le placement est pensé comme provisoire, personne ne lève le voile sur sa temporalité et ses modalités d'évolution parce que celles-ci sont en négociation régulière : un provisoire peut se poursuivre dans une autre structure par un autre accueil provisoire, les modalités du contrat à l'arrivée dans le dispositif de placement

.....

sont loin d'être claires pour tous les acteurs, mais principalement pour l'enfant déplacé qui cherche souvent désespérément à ses questions des réponses que personne n'est en capacité de lui donner: s'adressant à son assistant social de la DGEJ ou directement à ses parents: c'est vous qui avez décidé de mon placement? Pour combien de temps suis-je là? Est-ce qu'aux vacances de Noël je pourrais rentrer à la maison? Des questions finalement simples mais qui ne trouvent pas de réponses dans le présent.

L'enfant est donc plongé dans un espace-temps avec peu de repères, dans un espace où il ne peut que manifester une certaine méfiance malgré la force des liens qui se tissent petit à petit avec les éducateurs qui se veulent rassurants.

L'étape d'intégration dans le placement demande à l'enfant de reconstruire un réseau, même des réseaux, celui du lieu de vie et du nouvel environnement scolaire, il doit développer des capacités pour se faire une place dans ces ailleurs qu'il n'a pas souhaité. Il vit alors, à la fois le sentiment d'être abandonné par tous et de se retrouver dans une position où les personnes de son environnement se méfient des autres: les parents des professionnels, les professionnels des parents. Il doit aussi abandonner, voir mettre entre parenthèse sa vie telle qu'elle existait avant, sa famille, son ancienne école, son mode de vie, une partie de son réseau social, etc. Le sentiment d'avoir été abandonné et le fait d'abandonner à son tour sont souvent vécus comme une réelle injustice. Et se voir atterrir dans un nouveau lieu de vie l'est également.

Le placement crée une discontinuité dans les modes de vie de l'enfant et de ses activités sociales, il doit impérativement faire un travail de transition. Il faut se plier à de nouvelles règles de vie, il faut accepter des cadres souvent contraignants qui bercent le rythme communautaire du foyer. C'est le passage obligé pour espérer une intégration dans le nouveau groupe de pairs qui se retrouve à vivre ensemble l'institution.

Quand l'enfant refuse la prise en charge et le placement, quand il refuse d'abandonner son mode de vie ou d'intégrer de nouvelles règles, il exprime souvent une forme de résistance face à l'institution, mais il affirme ainsi une forme de loyauté envers ses parents. Ce refus en début de prise en charge, lui permet certainement de vivre la séparation de manière plus « juste », et d'installer dans le quotidien une première distance avec ses parents.

Le déplacement de l'enfant se conjugue donc au pluriel: dans la dimension géographique, avec un environnement nouveau à appréhender et une mise à distance du lieu de vie familial; dans la dimension culturelle, avec la mise en regard de nouveaux modes de vie; dans la dimension quotidienne avec des nouveaux acteurs qui l'accompagne chaque jour.

C'est dans l'expérience du quotidien que l'enfant va fabriquer ses nouveaux repères. Le déplacement est vécu comme insécurisant et le sentiment de sécurité se reconstruit à mesure que l'environnement corporel, social et humain devient familier.



L'expérience du placement existe lui dans le moment présent mais le futur reste peu balisé. C'est-à-dire si le placement protège la vie de l'enfant en l'éloignant quelque peu de sa vie familiale d'avant, il intervient exclusivement à court terme, dans une protection qui est pensée dans le présent, dans l'immédiat et qui mise sur de réels changements par l'encadrement éducatif proposé. Enfants placés, déplacés ou replacés est un statut attribué par la société mais c'est aussi une désignation d'enfant en danger par les institutions publiques. Ce n'est en aucun cas une catégorie qui existerait objectivement comme telle. Par exemple, l'école apparaît, par l'image qui y est renvoyée à l'enfant, comme un terrain fertile pour les recompositions du moi et l'acquisition de savoir que la société pense nécessaire pour se réaliser dans sa vie.

L'implication dans le lieu d'accueil va de pair à la fois avec une certaine mise à distance de la famille d'origine et par sa parti-

icipation dans le foyer, l'enfant se désigne dans la manière de se représenter soi-même, il y a bien sur l'histoire antérieure, que l'enfant n'oublie pas, et il y a le quotidien qui réorganise sa vie différemment. En parallèle, le travail avec et dans la famille revêt ici toute son importance, le changement devient possible lorsque la volonté d'oser se questionner sur ses difficultés rencontre celle de l'enfant qui dans sa relation s'organise autrement. Les représentations que l'enfant a de sa famille d'origine vont donc être modifiées par sa confrontation à des conditions matérielles, des valeurs et des normes sociales différentes, les parents questionnés sur leurs difficultés vont percevoir d'autres modes de réponses à donner face à ces difficultés.

Vivre un parcours de placement libère le champ des possibles pour l'enfant. Il joue de ce que les différents acteurs pensent ou disent. Même s'il ne partage pas leur avis il peut, dans son intérêt, faire « comme si », voire augmenter leurs appréhensions pour pouvoir arriver à ses fins, mais il finit, au travers des liens qui se tissent avec les éducateurs, par se surprendre à sourire, à dire merci, à être reconnaissant de ce qui lui est proposé.

Pour la majorité des situations que nous accueillons, le placement n'est pas imposé par une décision de justice, les parents au contraire signe une autorisation de placement, ce qui de fait exclurait l'idée de l'aide contrainte, mais dans la réalité l'épée de Damoclès du retrait du droit de déterminer le lieu de résidence ou de l'autorité parentale n'est jamais très loin et la question de l'engagement et de la partici-

pation des pères et des mères dans le travail lié au placement de leur enfant reste une question difficile. La aussi, il faudra instaurer de la confiance, tisser des liens, pour doucement voir émerger quelques changements propices à une relation parents-enfants plus adaptée à une vie de famille plus harmonieuse.

Si l'éducateur référent de la situation du jeune placé travaille avec la famille sur toutes les questions éducatives, nous avons imaginé depuis plus de 15 ans un poste d'accompagnante des parents à domicile à l'organigramme. Notre volonté de soutenir un travail spécifique avec et dans les familles nous permet d'engager un vrai travail d'accompagnement des parents autour de leurs responsabilités et de leurs difficultés. C'est un espace qui nous permet de regarder ensemble les transitions, à la fois pour en reconnaître les différences, et pour accompagner la continuité de la pose d'un cadre éducatif nécessaire aux changements. En plus de cette action de soutien à la parentalité, ceux-ci sont invités à participer régulièrement au « groupe parents », qui offre un espace de parole où les idées et les normes familiales sont confrontées et mises en discussion. C'est un endroit qui permet aux parents de rencontrer d'autres parents confrontés aux mêmes difficultés, c'est un lieu d'échange et de partage.

Un objectif est de maintenir et de travailler sur la réhabilitation des compétences parentales, de restaurer progressivement le lien parents-enfants, d'assurer une transition entre la famille et l'institution, de maintenir des contacts entre les parents, les enfants,

la fratrie, ainsi que favoriser et soutenir le retour à domicile des mineurs placés, dès que la famille peut justement remplir ses fonctions parentales de manière « suffisamment bonne ». Je vous laisse découvrir dans ce rapport un aspect du travail de l'accompagnante des parents qui questionne justement : et les fratries alors ?

Vous découvrirez aussi le texte de l'équipe éducative intitulé le poids des maux, un aspect de l'intervention éducative autour d'une crise entre deux adolescentes. La suite des aventures de Bô dans son monde fantastique, l'utilisation des compétences en photographie de notre cuisinier qui illustre merveilleusement ce rapport, ainsi qu'un aperçu d'un nouveau départ au Matas perspective avec un texte qui s'intitule : tous en selle ! Bonne lecture.

Pour terminer, je tiens à dire la chance que j'ai de pouvoir partager ce chemin à la fois avec les jeunes, avec leurs parents, avec les professionnels des différents réseaux et je leur en suis très reconnaissant. Je tiens sincèrement à remercier et à souligner la grande qualité du travail accompli, autant à l'extérieur, grâce à la collaboration avec tous nos partenaires essentiels et indispensables au processus de prise en charges, qu'à l'intérieur, sous-tendu par une équipe éducative, thérapeutique, administrative et de maison, motivée, efficace, respectueuse et bienveillante. Je remercie aussi chaleureusement toutes les membres du comité de l'Association, qui soutiennent activement la direction et les collaborateurs dans leur travail quotidien et qui s'impliquent bénévolement pour le futur de l'institution.

Et les fratries alors?... Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile

«Le nid que forme la fratrie survit à ceux qui l'ont construit et c'est à lui qu'on reste attaché, c'est lui qui réchauffe quand le froid arrive.» Michel Soulé

Si mon rôle d'accompagnante parentale m'amène à rencontrer les parents des enfants placés à la *mep*, il m'arrive au détour d'un entretien à domicile de faire la connaissance des frères et sœurs de ces mêmes enfants.

Parfois c'est une présence que je devine derrière une porte de chambre, parfois un rapide « bonjour » lancé en passant dans le corridor suivi d'une porte qui se referme. D'autres fois encore ce sont quelques mots échangés debout, juste histoire de voir qui est cette éducatrice de la *mep* qui vient à la maison. J'apprécie ces rencontres avec ces frères et sœurs, souvent plus âgés, je les trouve pleines de richesses et d'intérêt parce je devine derrière ces contacts furtifs des émotions différentes : inquiétude, curiosité, méfiance, colère, attentes, incompréhension, sentiment d'injustice, et tant d'autres.

Dans certaines situations, ces quelques mots échangés se transforment en plus longs échanges, participations régulières aux entretiens avec les parents, voire entretiens sans les parents, juste eux et moi.

C'est que le placement d'un enfant dans une famille, non-seulement c'est un bouleversement pour l'enfant concerné bien sûr,



pour ses parents mais aussi pour la fratrie s'il y en a une. Alors quand je rencontre ces frères et sœurs, je leur demande comment ils vivent ce changement. Les réponses sont très diverses, allant d'une indifférence de surface qui ne fait généralement pas long feu, à un franc « c'est une très bonne chose ! » en passant par une certaine résignation. Evidemment l'exercice n'est pas facile : parler de ce que fait vivre le placement d'un cadet (dans la plupart des cas) devant le ou les parents, c'est prendre le risque de se montrer déloyal. Mais au fur et à mesure des

rencontres, un petit lien de confiance se tisse et dire des choses devient possible.

Mais qui sont ces frères et sœurs ? Quels sont leur profil ? De ce que je peux en observer, ce sont souvent des jeunes qui ont aussi rencontré des difficultés dans leur parcours, par exemple dans leur scolarité.

Il n'y a pas forcément eu de placement, d'autres mesures ont été mises en place pour pallier les difficultés familiales et éducatives. Mais cela soulève inévitablement la question : pourquoi certains enfants d'une fratrie sont placés alors que d'autres pas ? Des éléments de réponses sont peut-être à trouver dans le rang des enfants dans la fratrie.

En effet, il semblerait que les aînés « s'en sortent mieux » que les plus jeunes, car traditionnellement dans les familles, être l'aîné signifie avoir plus tôt des responsabilités, aider aux tâches, être en soutien aux parents et à la famille en général, porter la responsabilité de la fratrie. On attend de lui qu'il réponde aux attentes parentales et qu'il ait un comportement de meneur. Les cadets eux, portent d'autres choses, plus émotionnelles. Mais il semblerait qu'ils soient moins soumis à la pression des parents, qu'ils aient plus de latitude pour se démarquer et se différencier. Bien sûr, il arrive aussi que tous les enfants d'une fratrie soient placés, ou que des difficultés familiales impactent plus certains enfants que d'autres quand il y a des différences d'âges importantes par exemple.





Les grands frères et sœurs sont souvent pris comme modèle par les parents pour le reste de la fratrie, tant dans le sens d'un exemple à suivre que dans le sens d'un exemple à ne pas suivre. Lors de mes échanges avec eux, certains me disent: « J'ai dit à mon frère/ma sœur de ne pas faire comme moi... Qu'il/elle regarde où j'en suis maintenant! ». J'ai souvent eu l'impression qu'ils se sentaient coupables de ne pas avoir réussi dans leur mission de soutien des parents dans l'éducation des plus jeunes de la fratrie. Si les parents au moment du placement d'un enfant ont un sentiment d'échec et de culpabilité, qu'en est-il donc des grands frères et sœurs ?

Le lien qui unit des frères et sœurs est souvent très fort. La fratrie, selon Michel Soulé, peut-être le lieu privilégié d'échanges favorables. C'est en effet là que l'enfant apprend depuis tout petit à se situer parmi ses pairs, à gérer son agressivité; il y découvre la rivalité mais aussi la complicité.

Enfin, la fratrie c'est le lieu du soutien et de l'attachement (Muriel Meynckens-Fourez). Ça, c'est pour les bons côtés, mais il existe aussi des aspects plus négatifs à la fratrie. En effet, il est considéré que la relation fraternelle est souvent un prolongement des relations qui se créent au sein d'une famille. Il arrive donc que la fratrie soit un lieu de violences psychiques et physiques, ou que la loi du silence y règne. Dans ce cas de figure, l'éloignement qu'implique le placement est une bonne chose.

Si le travail avec les parents est une évidence à la *mep*, il paraît aussi important de penser le travail avec la fratrie. Comment maintenir ou rétablir la construction du lien fraternel avec un enfant placé? Si c'est une ressource, comment la mobiliser? Comment soutenir la fratrie dans son rôle? Ce qu'il m'est donné de proposer en tous cas, c'est un espace de parole pour permettre à ces frères et sœurs de dire ce qu'ils vivent, d'aborder leurs préoccupations, d'entendre parfois leurs souffrances et dans tous les cas de les considérer, tout comme les parents, comme essentiels dans l'accompagnement de leur frère ou sœur placé(e).



De l'avenir et d'autres choses fantastiques... Orsat Radonic, responsable socio-éducatif

Everest, Everest, j'aurais dû choisir Everest et non ce maudit Kangchenjunga, rouspétait madame Bô fixe dans sa tentative de grimper très très haut. Moitié glaçon, moitié furie, elle faisait son introspection matinale à peine consciente que cette journée sera peut-être la dernière de sa modeste vie.

Je suis privée de ma boussole interne, cela ne peut pas s'expliquer autrement, songea-t-elle. Les premiers souvenirs de mon infirmité directionnelle restent ceux de la balade avec mon grand-père. La bouche pleine de bonbons à la menthe, nous avons défié les corbeaux. Il était mon sud et moi sa petite fille désorientée. Quand il montrait l'horizon avec son doigt, ce n'était pas la direction que je regardais, mais bien la poche de son manteau beige contenant ces fameuses sucreries. J'ai bien essayé de m'exercer au bon sens, toutefois sans succès. Je suis tombée sur mes incisives centrales une infinie de fois, fâchée, j'ai tapé du pied très souvent, or je n'ai pas réussi à faire comme tout le monde. Douze ans de préparation pour gravir uniquement et je dis uniquement le troisième sommet du monde. Un sommet avec un nom de toute évidence imprononçable. Il a beau être un défi de taille, par manque d'exercice de prononciation, il se fait sans doute boudier par l'inconscient collectif. Faites le sondage, personne n'est au courant que ce truc existe !

Maintenant que je suis là, c'est difficile de rebrousser le chemin. Passe à autre chose Gina. Tu es capable de produire sur-le-champ un large inventaire d'idées avec une fin incertaine. Je le sais et je pense fatalement à Bô. Si seulement j'étais moins déterminée par les impératifs de la bonne samaritaine avec lui. J'ai bien essayé de compenser la séparation par un repli de l'exigence et lui il a dû comprendre que j'ai déserté la foi en sa faculté de rebondir. Comment lui témoigner de la reconnaissance et du courage alors qu'il ne saisit pas mon dialecte parental ? Il est une sorte de mélange de gratuité et de singularité qui se veut universel, facilement discernable non ? Mais c'est un résistant, mon fils, préférant les monologues, la porte coincée par son pied au cas où il manquerait d'arguments. La communication n'est pas unidirectionnelle de toute façon, puisque chacun y va avec sa peine.

Mon choix de quitter le lac et ses 372 mètres d'altitude m'approchent de la célèbre déformation de l'espace et du temps qui avec le soleil en ligne de mire m'angoisse et provoque mon manque d'oxygène tout actuel. Mais je ne suis pas sûre qu'Einstein ait raison. En avant donc le dépliage de la courbure et l'annihilation du temps ! Je dois avouer que je n'ai pas trouvé l'antonyme pour le temps. L'intemporalité fait trop référence à l'éternité qui elle même évoque clairement le divin. Cette succession des concepts n'explique sûrement pas ma sensation d'op-



pression pulmonaire. Peut-être que celle qui s'approche le plus est la montée en symétrie lorsque je m'écorche avec mon fils et me mesure à sa flemmardise. Tête exsangue de désespoir, plus je grimpe dans les aigus, plus je manque d'oxygène. N'avons-nous pas vécu ensemble ce cri primal du lien, s'enchaînant les uns aux autres et se déchainant ensuite en silence, une causalité bien culpabilisante sur nos lèvres? Chaque fois quand je pense ma place dans cette équation créationniste, une souffrance poignante me donne le vertige. Voilà pourquoi j'aime les immenses montagnes, le vertige ici demeure juste et immuable, pas comme dans ma vie, transportable à outrance.

Quand je marche, je décompose le mouvement en un rythme bien précis: il commence par une volonté de mettre en avant ma hanche droite, puis de prolonger le geste par mon genou, accueilli aussitôt par une cheville endolorie et hésitante de laisser mon talon se poser au sol, mais rassurée par la neige molle, enveloppée de ma chaussette achetée chez Décathlon l'été passé et soutenue par ma chaussure d'alpinisme d'excellente facture, elle se décide à lâcher prise. Je regarde par terre. La neige crisse sous mes pas incertains, qui me rappellent le bruit des crevettes fraîchement jetées dans une poêle à frire. Le son s'est accordé au goût et moi je suis contente de partager ce moment intime avec moi-même. Face à l'immensité des horizons qui m'entourent, j'ai juste besoin à me glisser dedans, à l'intérieur de moi. C'est la peur de l'inconnu, d'un après, auquel je n'ai pas envie de penser. La chute, la descente, les larmes? Comme je suis congelée je risque sûrement de pleurer des stalactites.

Mon téléphone a vrombi hier vers midi. J'ai cru vivre un tremblement de terre. Mais non c'était l'école, la secrétaire m'informait de la ballade précipitée en solo de mon nounours égaré, parti à la recherche des autres peluches comme lui. Celles et ceux abandonnés bien souvent dans leurs quêtes de souvenirs heureux. Bô est née en décembre par une soirée de pleine lune. Mes hurlements pour le faire sortir de mon ventre ressemblaient prodigieusement à ceux des loups communicants entre eux. Quand il s'est échappé dans la forêt monde, il était un enfant modèle. Hélas la pédomorphyse a

croisé sa route gardant mon fils dans les traits psychiques juvéniles et sociables, l'empêchant de désirer un état d'adulte responsable.

J'aimerais vraiment m'arrêter un instant. Marcher avec un immense extérieur et un abyssal intérieur n'est pas très aisé, mais je risque de mourir de froid. Si cela m'arrivait, je serais là pour toujours, transformée en statue de la « garce des glaces » comme m'appelait Fil, du temps de nos disputes sans fin. Je n'étais pas en reste, je lui tonnais les mots doux-amers aussi ! La buée sur mes lunettes de protection en interaction rythmée avec mon souffle laisse apparaître les souvenirs communs. Moi, crachant sur lui mon venin juste et mérité et lui, filant à la vitesse du son vers la porte de sortie. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui téléphoner après le coup de fil de l'école. Je lui ai rappelé qu'en mon absence il était le seul responsable et capable d'inspirer la scolarité de Bô. Comme la communication avec la Suisse coûte cher, j'ai essayé de placer, dans une petite minute, toutes les choses que j'estimais normales à dire navigant entre remontrances et avertissements sur un contrat non honoré de sa part. Dans une autre vie, je ferais mieux. Je le dis parce que je suis contente d'être chez les bouddhistes. Ici si on meurt on relance la sauvegarde et le tour est joué. Et tant pis si on change de personnage. Tant que ce n'est pas pour une limace.

Le blanc ici existe froid et dur, au toucher presque cotonneux, absorbant les autres couleurs et laissant ce monde dans une dualité sombre claire. La ligne de séparation épaisse et appuyée, qui





se place entre l'absence et la polyphagie de couleurs, me délivre des nuances funestes. J'entends encore ma tante Brigitte supplier les cieux d'arrêter mes affirmations insistantes pendant que je m'entêtais de défendre jusqu'au bout de la nuit ce que je considérais être une noble idée. Je ne suis pas nuancée, je n'ai aucune envie de passer mes jours à manier les degrés d'intensité, car c'est une pure perte du temps. Les chemins sinueux et tortueux alimentés par la nuance justifient trop souvent la nonchalance des paresseux. Il suffit de voir comment Fil s'entortille de longues minutes sur sa chaise lorsqu'il essaye de prendre une décision qu'il pense nécessiter de la nuance. Sans parler du tempo avec lequel les phrases de plus en plus molles sortent de sa bouche. Moi ça me donne la nausée.

Je suis encordée à Luce et sa sangle à lui se perd dans le brouillard tel un cordon ombilical disparaissant dans les entrailles de l'Himalaya. S'il était est un nouveau-né moi je resterais un intestin, digérant à grand-peine mon angoisse ontologique. Je fais deux choses systématiques et simultanées depuis mon adolescence, je m'explore en détail chaque jour et j'exige de moi-même le statut de singularité absolue capable des réalisations novatrices et étonnantes. Pas forcément celles qui doivent nécessairement exister dans le monde physique, mais se refléter si possible dans une cohérence de vie.

Pardonne-moi Bô. J'ai oublié de te procurer une mère plus adaptée à tes besoins. Tu en aurais sans doute l'utilité pour ne pas te promener seul et isolé dans une conception de vie trop puérile. Si



tu savais le nombre de fois que j'ai dû répondre au téléphone et rassurer la secrétaire de l'école que tu n'étais pas né seul. Auto-créé par ton unique volonté de vivre. Cela la confortait de croire que tu n'étais pas un golem, mais bien un être humain particulièrement chiant lorsque tu te prenais les pieds dans le tapis. Oui tu as bien une mère et un père, nous portons bien cette distinction assumée, mais hélas peu complice. Le temps fait que nous sommes une ancienne génération depuis toujours. Notre espoir s'appelle aujourd'hui, mais il est difficilement accessible. C'est ainsi le présent, quand tu le penses ou tu le désires, il fait déjà partie du passé.

« Le génie n'est pas un don mais l'issue qu'on invente dans les cas désespérés. » Sartre

Le poids des maux... Noémie Kornfeld et Alexandre Jousse, éducateurs

Les institutions éducatives, plus communément appelés foyers, sont des lieux de rencontres, et d'interactions souvent heureuses et parfois moins. La Maison d'Enfants de Penthaz est l'un de ces écrans qui contient cette richesse, ce terreau relationnel où naissent amitiés et parfois inimitiés. Ce qui nous amène aujourd'hui à prendre la plume, c'est le conflit entre deux jeunes filles dont les chambres sont situées l'une en face de l'autre.

Dans l'intérêt de la lecture, nous avons fait le choix de ne pas aborder l'objet du litige. Cela étant, il est tout de même important de préciser que leur conflit plongeait le groupe de filles dans une ambiance inconfortable et stressante. Un jour, une altercation éclata entre les deux adolescentes, et l'une d'elle, sur un accès de colère, couru après l'autre avec une paire de ciseaux à la main...

Pour donner suite à cette évènement, l'équipe éducative, s'est retrouvée en colloque afin d'élaborer une réponse permettant aux deux jeunes-filles de travailler sur leur relation.

La forêt de Cossonay pour rebattre les cartes de ce jeu relationnel...

Nous avons envie d'innover et de sortir de la « simple » méthode de médiation qui consiste à avoir une discussion dans une salle de l'institution baptisée salle de l'émergence. Il fallait les surprendre tant au niveau de l'endroit que de la tâche que l'on allait leur demander à accomplir. L'intérêt étant de les réunir dans un lieu neutre. Ainsi, le fait de les plonger dans le même état de curiosité et de surprise, les rapprochait déjà implicitement...

Après l'assemblée de maison où nous annoncions que les deux jeunes filles allaient participer à une activité spéciale, nous nous retrouvons donc dans ce bel endroit qu'est la forêt de Cossonay en ce mois de mars 2022.





Les mettre en marche vers un mieux-être relationnel...

Nous leur mettons à disposition un grand sac avec du matériel puis, leur demandons d'aller à la recherche de trois grosses pierres et de les déposer au fond. Un fois effectué, nous leur demandons de porter le sac en direction d'un point situé plus haut. Nous décidons de les faire progresser sur une partie un peu escarpée, jonchée de branches afin de corser la chose.

L'idée directrice de cette première partie était de leur faire comprendre qu'elles étaient liées par le sac (le contenant) symbolisant l'institution et le poids du matériel qui se tenait à l'intérieur (le contenu), représentait le poids que pouvait représenter le fait d'être placé. De ce fait, elles étaient amenées à cohabiter, et à faire un bout de chemin ensemble et que celui-ci pouvait être semé d'embûche. La solution pour avancer sereinement étant alors le dialogue et la collaboration.

Le sac lesté de ces six cailloux, pesait lourd pour les filles, un peu à l'image de leur relation. Il leur était donc difficile d'avancer. Cela leur demandait des efforts. Nous faisons ici le lien avec l'énergie que leur demandait d'être continuellement en conflit. Les premiers signes d'agacement ou de plainte de l'une envers l'autre ne se firent point attendre. Cela nous a permis de leur montrer leur difficulté à s'accorder. Après un bref temps de pause, elles commencèrent à comprendre qu'il fallait entrer en communication pour porter le sac et de se mettre d'accord sur la direction à prendre.

Le poids des mots...

Une fois les deux-cents mètres de parcours effectués, nous demandons aux filles de penser, pour chacune de leurs trois pierres, à un mot qualifiant ce qui leur pesait dans leur relation. Chaque mot trouvé était inscrit sur un bout de papier qu'elles déposèrent dans le sac à la place des gros cailloux. Nous leur demandons de reprendre la route vers un nouveau point: le refuge.

Les deux adolescentes, firent l'agréable découverte que leur sac était plus léger, et qu'elles avançaient avec plus d'aisance que tout à l'heure, bien que le chemin fût encore plus difficile d'accès. La symbolique du sac léger, vient mettre en lumière le poids des maux et la sensation de libération que constitue le fait de les mettre en mots...

Rallumer la flamme...

Auparavant, les deux jeunes-filles s'entendaient bien. Dès que nous avons atteint le refuge, nous leur demandons d'allumer un feu. L'exercice se fit dans la difficulté car chacune d'elle était concentrée sur ce que l'autre faisait de faux. Après quelques conseils de notre part, les filles parvinrent à allumer le feu. C'est alors que nous leur demandons de lire à voix haute chacun des trois mots qu'elles avaient écrits et de développer sur leur raison d'être. La consigne étant que celle qui écoutait, ne pouvait commenter ou intervenir sur ce que l'autre disait.



Dans un premier temps nous constatons que chacune d'elle parlait dans le mode accusateur, nous les avons guidées vers le « langage girafe », concept tiré de la communication non violente (CNV) créée et développée par Marshall Rosenberg. L'idée de ce dernier est de pouvoir exprimer ce qui génère de l'opposition, de dire ses besoins de façon concise et sans jugement, et de faire des demandes claires mais sans exigence. Le tout dans une écoute empathique de l'un envers l'autre.

Ce fût donc notre fil conducteur pour accompagner les filles dans ce processus. En adoptant cette méthode, les deux adolescentes ont pu exprimer des choses en prenant soin de la forme et en ayant eu la sensation d'avoir été entendue. Nous avons fait prendre conscience aux filles quels étaient les liens que l'on pou-

vait faire entre le feu et la relation. Le feu avait ici la double symbolique : Celui du conflit que l'on attise par des reproches ou celui de la relation que l'on nourrit en prenant soin de l'autre.

La confiance à l'épreuve...

À l'issue de cette étape, nous leur demandons de suivre un azimut à l'aide d'une boussole sur une distance précise. La consigne était qu'elles se guident en se bandant les yeux à tour de rôle vers un point de repère. Arrivée sur la zone, elles ont dû se mettre à la recherche d'un petit coffre qui était caché sous des branchages.

Celui-ci trouvé, on leur demanda de le transporter ensemble, sans le toucher directement. Après un moment de réflexion, elles trouvèrent l'astucieuse idée d'utiliser des branches en guise de support pour l'amener au refuge. Elles ont dû faire preuve d'esprit de collaboration comme au début de l'activité pour porter le sac, à la différence cette fois, que les choses furent naturellement plus fluides entre elles.

Cette épreuve était extrêmement riche tant elle faisait travailler les filles sur plusieurs notions : Faire équipe vers une mission commune ; faire confiance, en acceptant d'être guidée les yeux bandés ; Prendre soin de l'autre et réciproquement, en prêtant attention aux multiples obstacles situés sur le chemin.

Ici, nous avons utilisé le jeu pour faire du « nous », c'est-à-dire recréer de la cohésion et de la communication.



Entretenir la flamme...

Voici donc les deux adolescentes installées auprès du feu, l'une en face de l'autre. Le foyer contenait encore de bonnes braises, mais plus aucune flamme ne subsistait. Nous leur donnons la consigne de prendre deux bûchettes chacune. Nous leur demandons de repenser à cette recherche du coffre et de trouver deux choses positives à dire à l'attention de l'autre. A chaque idée positive, elles devaient déposer une bûche au cœur du foyer.

Cet exercice avait pour objectif tout d'abord de les aider à poser les bases de leur nouvelle relation. C'est-à-dire leur faire comprendre qu'elles étaient responsables, dans leur jeu relationnel, de maintenir cette flamme. Puis il constituait une excellente entrée en matière pour l'étape d'après: l'ouverture du coffre.

Ainsi, nous leur demandons d'ouvrir le fameux coffre. Elles y découvrirent deux lettres d'excuses. Celles-ci avaient été écrites par leur soin quelques jours avant cet après-midi de médiation.

L'engagement comme trésors...

Elles se sont lues à haute voix leurs lettres et on même complété oralement certaines idées qui ne figuraient pas dans leur texte.



Leurs excuses semblaient sincères au moment de leur énoncé, certainement plus qu'au moment de leur rédaction. Sans doute que l'expérience vécue n'en n'était pas étrangère. Cela étant, nous avons observé des résistances plus marquées chez l'une des deux adolescentes. Nous lui en avons fait part, en précisant que l'objectif de cette activité n'était pas de faire des deux, des meilleures amies, mais plutôt de les aider à retrouver de la sérénité dans leur relation et ainsi à pouvoir se croiser dans l'institution sans ressentiment.

Ce que l'on peut dire après ces quelques mois de recule, c'est que cette proposition éducative a permis aux deux adolescentes de retrouver de la sérénité et de la stabilité dans leur relation. Nous n'avons, non seulement plus noté de conflit ni de chamaillerie, mais au contraire, une certaine complicité retrouvée. La prescription paradoxale, « ne soyez pas meilleures amies » semble, d'une certaine manière, avoir opéré entre les deux.

Ce témoignage montre également que la quête du sens est le moteur de nos actions éducatives. Cela met en lumière que malgré un cahier des charges très précis, nous avons une marge de manœuvre pour innover et apporter notre signature, en l'occurrence ici, l'intérêt du travail en équipe et l'amour de la nature.

Miroir mon beau miroir... Guillaume Piatti, cuisinier photographe

L'image corporelle se développe au fil du temps et est influencée par de nombreux facteurs, y compris les attitudes familiales, les groupes de pairs, la publicité, les médias et les normes et attentes sociales. L'image corporelle ne concerne pas l'apparence de votre corps – il s'agit de la façon dont vous vous voyez, de ce que vous ressentez à propos de votre apparence et de la façon dont vous pensez que les autres vous voient.

Des études montrent que les soucis d'image corporelle commencent tôt. Les enfants d'âge préscolaire comprennent que la société juge les gens par leur apparence. Même les jeunes enfants peuvent se sentir malheureux au sujet de leur corps, ce qui peut affecter leur relation avec la nourriture. L'image corporelle devient encore plus importante à l'adolescence et est un facteur important dans l'estime de soi des jeunes.

C'est dans ce cadre-là, que la *mep* propose un atelier photographique afin de mettre



en lumière la beauté intrinsèque de chacune et chacun. De faire en sorte que l'on puisse s'apprécier sans filtres, juste nous et nous seul face à l'objectif.

Le rendez-vous était donné, par petits groupes de 4 jeunes. Notre but ; passer de l'ombre à la lumière. Si les premiers instants étaient crispés, quelques clichés et éclats de rires plus tard, la magie opérait.

Nous avons pris le parti de faire un travail de la lumière orienté « Low Key » ou clair-obscur en bon français afin de ne pas brusquer les derniers réticents et pour que tous se sentent en confiance. C'est avec un regard bienveillant que chacun des participants donnait son avis sur les photos qui défilait en direct.

Mission accomplie.



Matas perspective : tous en selle !

Lena Sancha, Cédric André, enseignants, Mathieu Morier, éducateur

Une fois n'est pas coutume, qui dit nouvelle année, dit nouvelle équipe. Bon, cet adage expire dès à présent, parce que l'équipe actuelle compte bien s'ancrer.

Eh oui, c'est à partir du 1^{er} août 2022 que le sort de la villa du Matas perspective s'est scellé : Les as du vélo sont arrivés, prêts à se mettre en piste et à s'entraîner à l'endurance.

Présentations des trois as: Cédric, maillot jaune du plus vieil accompagnant du Matas qui par sa pratique du vélo couché assure une sérénité et une bienveillance à toute épreuve. Mathieu, usant de son dynamisme au guidon pour éviter camions et crevaisons en toute circonstance. Et Lena, vététiste infatigable capable aussi bien de changer une roue avec les dents que de réaliser un gran fondo sans pâte de fruits.

Pour fonctionner, les trois as ont besoin d'atouts pour les sauver en cas de coup dur, prévenir la crevaison, éviter un déraillement ou panser les blessures après une chute. Dominique Meystre et Orsat Radonic, en bons chefs d'équipe, assurent la logistique, le soutien moral et fournissent les itinéraires des étapes à venir. En termes d'étape, les as du vélo donnent l'impression qu'ils pourraient faire le tour du monde ensemble. Mais comme leurs ambitions en matière de performance cycliste sont de l'ordre de la métaphore, ce ne sera pas le cas.

En effet, le monde ne tourne pas autour du vélo. Et même si c'est un champ lexical qui nous convient à tous les trois, c'est maintenant le moment de laisser ce loisir de côté pour vous présenter notre projet Matas dans un vocabulaire qui rend notre papier digne de figurer dans ce rapport d'activité.

Comme vous l'aurez compris, depuis la rentrée scolaire d'août 2022, le Matas fonctionne avec une équipe en grande partie renouvelée (deux personnes sur trois). Cette nouveauté a amené un nouvel élan de projets et d'idées touchant le Matas autant dans son contenu que dans sa forme.





Pour sa forme, il a été décidé de relooker l'intérieur de la villa. Habités par l'idée que pour investir un lieu il faut s'y sentir bien et par l'envie de transformer le Matas en petit cocon ressourçant, divers changements ont vu le jour. L'aménagement intérieur a été peaufiné, les murs du rez-de-chaussée ont été rafraîchis avec de gros coups de peintures (effectués autant par les élèves que par les professionnels), et un grand tri a été effectué afin de remettre en usage l'atelier bois. Le début de cette année scolaire a donc baigné sous le signe de la réappropriation des espaces pour ensuite permettre d'envisager des projets ambitieux (et déjà bien présents dans la tête de chacun et chacune).

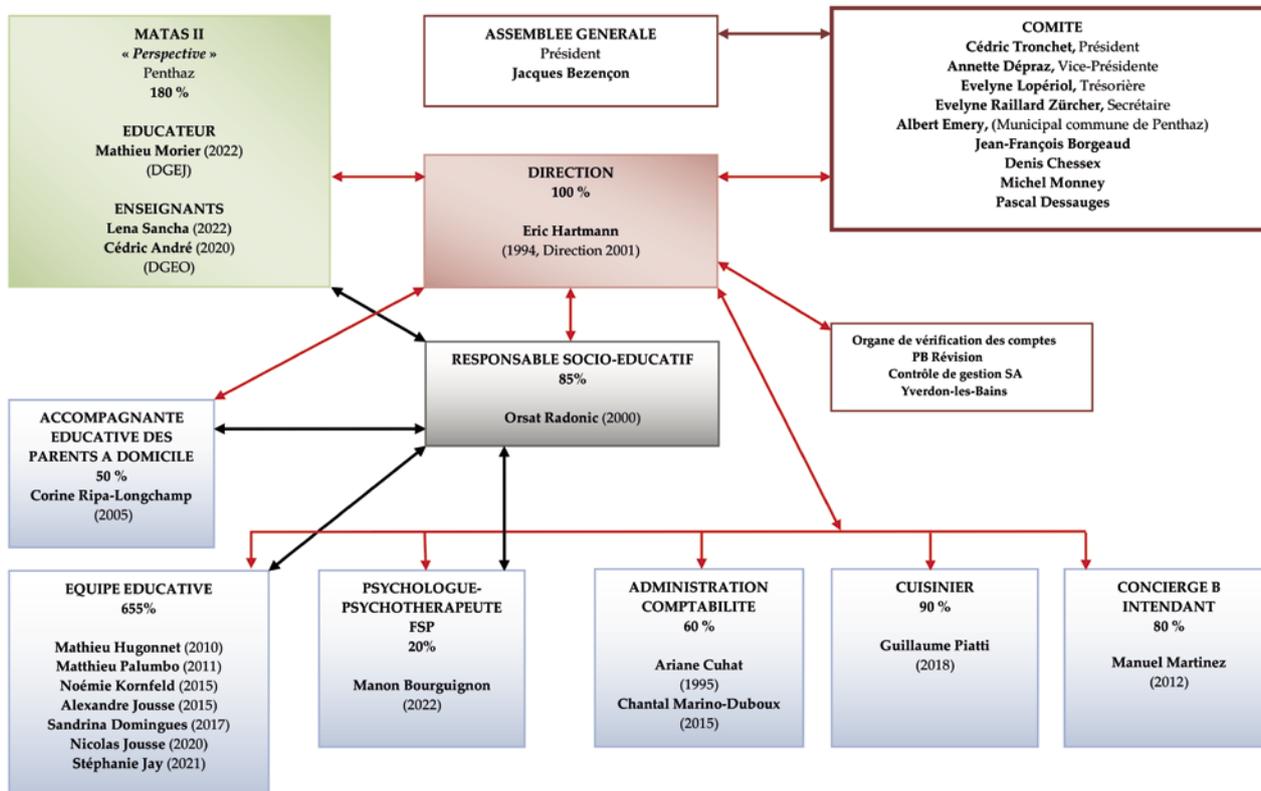
Une fois la forme revue, peaufinée et terminée, il était temps de passer au contenu - soit l'accompagnement des élèves qui prennent possession de la villa du lundi après-midi au vendredi matin. Le projet éducatif a lui aussi vécu des transformations avec des professionnels remplis d'idées. Persuadés que la prévention du décrochage scolaire s'accompagne autant par un soutien pédagogique que par des projets éducatifs, diverses activités ont été pensées. Ceci autant pour susciter, peut-être, des vocations

chez certains ou certaines élèves que pour éveiller des nouveaux intérêts ou simplement les inciter à être actifs. Le travail lors de ces ateliers vise l'apprentissage de nouvelles habitudes et compétences sociales nécessaires à la vie en société (ex: capacité de se remettre en question, respect du groupe présent, gestion de la frustration, mise en action, etc). C'est avec cette visée que nous avons pensé les projets éducatifs actuels; mise en place d'un atelier-vélo, rafraîchissement du jardin potager ou encore découverte de l'apiculture, voici quelques-unes des idées qui rythment la vie du Matas de Penthaz.

A travers tous ces projets, un travail de réappropriation du rôle d'élève ou de futur apprenti et future apprentie est mis en place. Ce dernier ne peut se faire sans une collaboration étroite avec les écoles, les familles ainsi que les jeunes concernés. C'est ensemble que nous fixons les objectifs. Afin que ces derniers soient le plus pertinent possible, les contacts réguliers avec le réseau sont nécessaires. Ce travail en collaboration étroite est primordial pour pouvoir, au fil des semaines, peaufiner et adapter les objectifs aux besoins des jeunes.

C'est donc grâce au partage, au professionnalisme des intervenants ainsi qu'à la collaboration des jeunes et de leur famille que le projet Matas roule actuellement comme sur des roulettes.

Organigramme 2022 Vue d'ensemble *mep* et MATAS II « Perspective » (Penthaz)



En chiffres, Ariane Cuhat, Secrétaire/comptable



compte d'exploitation au 31 décembre 2021

MAISON D'ENFANTS	2021	2020
	CHF.	CHF.
CHARGES		
SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL		
Salaires et charges sociales	1366676	1425190
Autres frais du personnel	15820	11677
Honoraires pour prestations de tiers	19186	21045
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION		
Besoins médicaux	765	992
Alimentation	54777	51412
Entretien	5629	6302
Entretien immeubles et installations	35970	38286
Charges d'investissement	64107	60319
Eau et énergies	31402	25156
Ecole et formation, loisirs et camps	31366	17497
Frais d'administration	17313	17840
Autres charges d'exploitation	41392	36436
TOTAL	1684402	1712152

MATAS II "PERSPECTIVE"	2021	2020
	CHF.	CHF.
CHARGES		
SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL		
Salaires et charges sociales	134808	138616
Autres frais du personnel	1473	1587
Honoraires pour prestations de tiers	2187	2187
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION		
Alimentation	206	2154
Entretien	29	553
Entretien immeubles et installations	2176	6048
Charges d'investissement	19839	19950
Eau et énergies	3293	2723
Ecole et formation, loisirs et camps	9217	3652
Frais d'administration	2742	977
Autres charges d'exploitation	4066	4241
TOTAL	180036	182688

PRODUITS	2021	2020
	CHF.	CHF.
Contrib.des parents et/ou répondants	61000	60300
Produits exceptionnels	3768	653
Repas du personnel	2745	1051
Autres contributions ou subventions	30408	11551
Résultat mep	1586481	1508472
TOTAL	1684402	1582027

PRODUITS	2021	2020
	CHF.	CHF.
Autres contributions ou subventions	344	1208
Résultat Matas II "Perspective"	179692	183633
TOTAL	180036	184841

résumé compte de résultat 2021

	2021	2020
	CHF.	CHF.
Résultat Maison d'Enfants	-1586480,57	-1638597,49
Avances DGEJ / mep	1634236,81	1632175,61
Résultat Matas II "Perspective"	-179691,75	-181479,95
Avances DGEJ / Matas II "Perspective"	198063,15	193632,00
TOTAL EXCEDENT DE PRODUITS DE L'EXERCICE	66127,64	5730,17

compte hors-exploitation au 31 décembre 2021

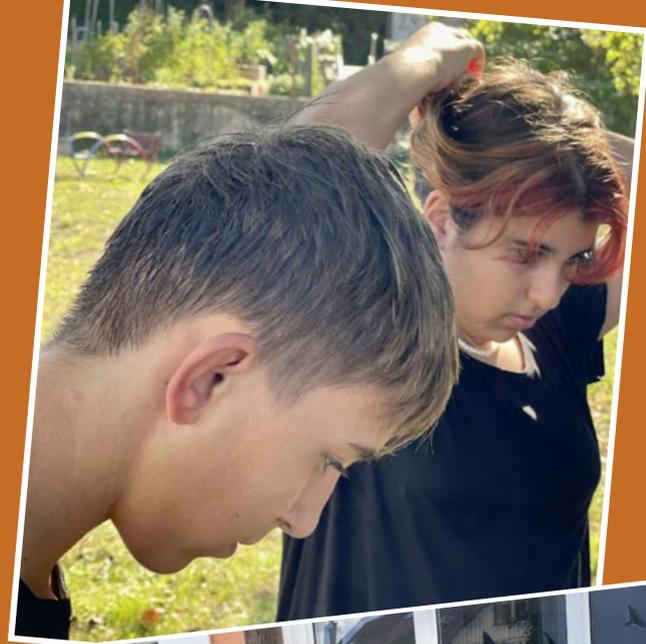
	2021	2020		2021	2020
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
CHARGES			PRODUITS		
Charges diverses	11887	8770	Dons	8057	8366
Salle de gym, utilis. don Commune Penthaz	3400	3400	Don Commune Penthaz	3400	3400
Utilisation dons	952	963	Titres, revenus et plus-value	7704	44726
Frais et pertes sur titres	54953	395	Intérêts bancaires	103	164
Résultat hors exploitation 2020		44628	Produits divers	0	1400
TOTAL	71192	58156	Cotisations	20	100
			Résultat hors exploitation 2021	51908	
			TOTAL	71192	58156

bilan au 31 décembre 2021

	2021	2020		2021	2020
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
ACTIFS			PASSIFS		
ACTIFS CIRCULANTS			CAPITAUX ETRANGERS A COURT TERME		
TRESORERIE			DETTE RESULTANT DES PRESTATIONS DE SERVICES		
Caisse	3289	7045	Créanciers	770	16452
Poste	95011	93032	Comptes individuels pens. DGEJ	14995	6609
Banques	431403	505723			
CREANCES RESULTANT DE PRESTATIONS DE SERVICES			PASSIFS DE REGULARISATION		
Débiteurs	11338	10832	Passifs transitoires	65344	70911
STOCKS			Excédent 2019		94899
Stocks	2980	3308	Excédent Matas 2020	12152	12152
ACTIFS DE REGULARISATION			Excédent 2021	66128	
Actifs transitoires	29145	20651	Régularisation des aides individuelles	15948	9510
Excédent mep 2020	6422	6422			
ACTIFS IMMOBILISES			CAPITAUX ETRANGERS A LONG TERME		
IMMOBILISATIONS FINANCIERES			DETTE A LONG TERME PORTANT INTERET		
Titres	151512	206082	Hyp.1er rang, rue du Four 8	472800	478200
IMMOBILISATIONS CORPORELLES MEUBLES			Hyp.1er rang, rue du Four 12	2260100	2295050
Mobilier et agencement	2450	1	Hyp.1er rang, rte de Lausanne 7	548700	560500
Machines et outillage	8083	10384	FONDS PROPRES		
Matériel informatique	5190	6487	Capital	601 010	652 918
Véhicules	19012	25349	Réserves projets	184627	184627
IMMOBILISATIONS CORPORELLES IMMEUBLES			Régularisation exc. charges/produits	6654	-3816
Constructions exploitation principale	172219	119372			
Immeuble rue du Four 8	453452	458852			
Immeuble rue du Four 12	2033022	2067972			
Immeuble rte de Lausanne 7	824700	836500			
Total des actifs	4249227	4378012	Total des passifs	4249227	4378012

Journées d'intégration 2022-2023















CAVIN 

DEVENEZ MEMBRE DE L'ASSOCIATION

Ou faites simplement un don en choisissant la rubrique « Montant personnalisé »

Cotisation membre :

Fr. 20.- pour les personnes individuelles

Fr. 50.- pour les personnes morales

Fr. 100.- pour les personnes de droit public

**Faites un don avec
TWINT !**



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



Un grand MERCI
pour votre soutien !

IBAN n° CH03 0900 0000 1000 0854 7



maison d'**e**nfants de **p**enthaz - rue du Four 8 - 1303 Penthaz

Tél. 021 862 72 29 - e-mail: direction.mep@bluewin.ch

www.mepenthaz.ch